

## LIFESTORY DU 1<sup>er</sup> SEMESTRE 2014

### A. CENTRE DE FORMATION KIVINDULIRO

#### 1. KAMBALE KAGHALA Grace

Né à Masereka le 06/07/1988, fils de KIHUGHO et KYAKIMWA tous habitant de Mighende pratiquant l'agriculture comme activité principale. Au niveau de la 6<sup>ème</sup> primaire, j'ai abandonné le chemin de l'école suite à l'influence de mes amis qui n'étaient pas écoliers.



Vers les années 2001, avec l'avènement de tentative de la balkanisation, je me suis enrôlé dans le groupe armé Mayi-mayi de Kaganga à son passage dans mon village Mighende. A la mort de mon chef rebelle Kaganga, j'ai décidé d'intégrer le groupe armé du chef rebelle Mudohu, groupe dans le quel j'ai servi pendant 5 ans.

Familiarisé à la vie de la forêt dans des factions rebelles, malgré le démantèlement du groupe Mudohu, je me suis enrôlé encore une fois dans la faction des ADF NALU au niveau de Rwenzori. Suite aux attaques répétitives de cette faction (ADF/NALU) par l'armée régulière de la RDC, à la fin de l'an 2013, je me suis décidé de quitter cette faction et revenir à la vie civile. Car je ne pouvais plus revenir dans mon village de Mighende à cause des dégâts commis par mon premier groupe armé à la paisible population civile de ce village, j'ai décidé de rester avec ma tante qui habite le village Luseke. Arrivé ici, j'ai été accueilli avec méfiance par les habitants. Un mois après mon installation dans ce village de Luseke, ACPDI arrive avec le projet de la promotion de la paix dans lequel je trouve ma consolation et ceci me permet de croire encore a mon avenir.



Sélectionné comme l'un des bénéficiaires de ce projet, j'ai choisi la filière de la mécanique moto que j'estime être plus rémunératrice. Après quatre mois de formation comme mécanicien de la moto, suis capable de démonter et de remonter toutes les pièces externes de la moto, je sais monter le cylindre, le disque et segment, régler le carburateur, bielle sous pistons et soupapes.

L'alphabetisation a été la solution à ma faiblesse sur la lecture, l'écriture et le comptage. A partir des relations que j'entretiens avec mes collègues, l'un d'eux m'a facilité l'accession pour deux saisons d'un champ de 20 ares que je commence à entretenir après mes cours.

Mon entourage s'approche et s'intéresse progressivement à moi surtout en cas de nécessité de dépannage d'une moto dans mon village Luseke et je gagne progressivement leur confiance car je trouve facilement de 500 à 1000Fc par jour d'activité. J'ai l'espoir qu'après cette formation le niveau de ma vie va s'améliorer.

Enfin je remercie les concepteurs, financiers et toute personne impliquée dans l'exécution de ce projet qui traduit mon inquiétude à un réconfort durable.

## 2. KAMBALE KITIKA Hilaire

Né à Lubero, âgé de 17 ans, résidant à Luseke, Fils de Kavugho et ne connaît pas son Père.



Au niveau de la 4<sup>e</sup> primaire, j'ai abandonné le chemin de l'école car ma mère n'avait plus la capacité de supporter les frais scolaires de 6 enfants ; tous résultat de sa progéniture. En fait je suis le 2<sup>e</sup> fils de ma mère pour son premier mari qui l'a abandonné juste après m'avoir conçu. Abandonner par papa, ma mère a cohabité avec un deuxième homme, qui ne nous avait pas aidé mais qui a aussi laissé dans la famille deux enfants. La misère s'aggravant maman cohabite encore avec le troisième homme avec qui elle a eu deux autres enfants.

C'est ce dernier qui a supporté mes frais scolaires pendant quatre ans. Etant donné que celui-ci avait aussi sa première femme, il décida d'abandonner ma mère en vue de garder la bonne relation avec sa première femme et sans appui j'ai dû abandonner le chemin de l'école.

Les conditions de vie étant devenues très pénible, mon grand frère lui s'est enrôlé dans le groupe rebelle des Mayi-Mayi faction LAFONTAINE et moi je suis allé avec mes amis à Kasugho pour être gardien de champ de quinquina mais de temps à temps, il y avait des affrontements entre FARDC et Mayi-Mayi ou FDLR aux alentours du champ que je gardais. Nous avons été victimes des pillages en maintes reprises. Ainsi, j'ai décidé de rentrer chez moi à Luseke. Quelques mois après mon arrivée, ACPDI venait d'arriver dans notre village avec le projet de formation artisanale dont les bénéficiaires incluent la catégorie des désœuvrés oisifs en risque d'enrôlement dans les groupes armés dont je fais partie.



Après notre sélection, comme bénéficiaire, j'ai choisi la filière de mécanique moto que j'estime être plus rentable financièrement dans notre milieu. Avec l'évolution de la formation, les connaissances que je dispose sur la réparation moto (montage disque, segment, réglage carburateur, etc.).

Je suis rassuré que cette formation est la solution pour la transformation de mon inquiétude et contribuera à l'amélioration des conditions de ma vie et celles de mes proches.

## 3. MUMBERE LUGHUTU Achille

Né à Kipese le 02/09/1993, fils de Muhindo et Mawazo divorcés résidant dans le village Bunitere.



J'étais au niveau de la 3<sup>e</sup> année scolaire du niveau primaire quand mon père a divorcé avec ma mère car il venait de cohabiter avec une autre femme, ma mère et moi avons été refoulés par mon Père et nous devrions aller habiter avec la grand-mère, qui veuve de son état a supporté ma scolarisation jusqu'au niveau de la 6<sup>e</sup> année primaire. Quand je voulais affronter l'école secondaire, ma grand-

mère était tombée malade et comme ma mère n'avait pas de possibilités, j'ai dû abandonner le chemin de l'école. Oisif de mon état, les conditions de vie se sont empirées.

Je vivais des prestations champêtres journalières et je percevais difficilement 1000Fc (1\$) par jour. Ce travail n'était pas facile, c'était vraiment une exploitation de l'homme par l'homme alors que j'avais 12 ans. Malheureux oisif et désœuvré que j'étais, je n'avais pas d'espoir pour le lendemain.



Alors que j'étais au champ, ma mère m'appela pour m'informer de l'arrivée de ACPDI avec le projet de promotion de la paix dans mon village dont les catégories des bénéficiaires incluent celle à laquelle j'appartiens (oisif désœuvré en risque d'enrôlement dans les groupes armés). J'ai été sélectionné et j'avais choisi la filière de la menuiserie. Six mois de formation dont deux mois d'alphabétisation et quatre mois de formation en menuiserie je suis capable de monter le lit, la table, le tabouret, la porte sans vitre, le banc de cuisine etc. Les petites connaissances en menuiserie commencent à me rassurer de l'amélioration de ma condition de vie.

Les œuvres d'art que j'ai commencé à produire en dehors des activités de la formation me permettent de gagner facilement 1000 à 1500Fc par jour d'activité et suis rassuré de la confiance car je gagne à partir des sollicitations des voisins pour l'ajustage de leurs portes, montage des bancs de cuisines.... Les thèmes sur la promotion de la paix améliorent notre conduite et nous amènent à changer d'attitudes et de comportement.

Je remercie sincèrement ACPDI et ZOA pour avoir songé à me faire bénéficier à la formation artisanale pour me permettre de m'impliquer personnellement dans le processus de l'autoprise en charge et je tiens à rappeler qu'il y a encore un travail à réaliser dans notre village qui regorge d'autres jeunes oisifs qui commettent des exactions à l'endroit de la paisible population en voulant gagner la vie par déviation des mœurs.

#### 4. KAVIRA KAZI Denise

Née à Katwa le 11/8/1988, orpheline de père et de mère (défunts KAMATE et KAVUGHO),



Je ne connais ni mon père ni ma mère car selon le dire mon père est mort quand je n'étais pas encore née. Mais aussi 2 mois après ma naissance, ma mère est décédée. La famille a décidé que je sois gardée par ma tante au niveau de la ville de Butembo. Celle-ci m'a bercé et a supporté ma scolarisation jusqu'à la 4<sup>ème</sup> primaire. Ma tante et son mari ont commencé à ne plus tenir un même langage sur la question de ma scolarisation et comme ma tante était enceinte, elle a décidé que j'abandonne l'école pour l'aider à garder les autres enfants à la maison.

Soucieuse de mon sort, à l'âge de 13 ans, j'ai sollicité mon frère de me doter d'un capital de 3\$ pour me permettre de fabriquer les boules de pain à vendre. Après mon implication dans cette activité, j'ai décidé d'aller rester avec mon grand frère qui habite le village Luseke. Pour faire évoluer mon petit commerce de pains je me suis butée à deux problèmes ; celui de m'obliger à contribuer à la ration alimentaire et me

demander d'aller garder son épouse à la maternité pendant 4 mois. Après l'accouchement de l'épouse de mon grand frère, mon capital s'était déjà épuisé et je ne pouvais plus rien faire.

Dans cet état d'oisiveté chez mon grand frère à Luseke, je n'avais plus d'espoir à mon avenir. Alors que nous étions au champ vers le sud de Lubero, ma tante qui reste à Kipese m'a appelé et m'a informé du processus d'identification des jeunes oisifs par ACPDI pour démarrage du projet « promotion de la paix » dans mon village et après enregistrement pour la formation, j'ai choisi la filière de coiffure mixte.



Six mois de formation dont deux mois en alphabétisation et 4 mois en coiffure mixte je gagne facilement 2000Fc soit 4,2\$ chaque semaine. Mon inquiétude sur la contribution à la restauration dans ma famille est résolue et je me suis acheté une jupe avec la fabrication des produits locaux (produit de savon, Curly) et tressage des cheveux (cordelette, Mupanzi, mbinzo,...).

Avec mon activité de coiffeur, je suis rassurée de mon avenir et je remercie ACPDI et ZOA pour toutes ses interventions à mon égard.

## 5. KATEMBO KIRENGO Jolive

Né à Lubero l'an 1995, fils de Kyakimwa Kahamba et je ne connais pas mon Père car décédé avant ma naissance.



Ma mère faisait l'agriculture de la pomme de terre sur un champ d'environ 25 ares de superficie. Sa production n'accédait pas 2 sacs estimés à 20\$ par période culturale (6 mois). Alors que je suis le huitième enfant de ma famille, cette activité ne permet pas à ma mère de répondre aux multiples besoins de la famille monoparentale surtout la lourde charge des enfants étant tous encore en âge scolaire. Trouvant que les conditions de vie s'empiraient davantage, ma mère a décidé de nous abandonner pendant que j'étais au niveau de la quatrième année primaire.

Abandonné à mon triste sort, mon grand frère m'amène chez lui mais ne supporte pas ma scolarisation et j'ai abandonné ainsi le chemin de l'école pour garder le troupeau de mon beau-frère. Je n'avais rien dans cette activité et elle ne me rassurait jamais de mon avenir. Informer de l'arrivée de ACPDI dans mon village Luseke avec le projet de promotion de la paix dont je suis bénéficiaire, j'ai trouvé par ici mon réconfort.



Après examen de l'identification, j'ai choisi la filière de mécanique moto, une filière que je trouve plus rentable dans l'agglomération de Kipese et environ. Après 6 mois de formation dont 2 mois en alphabétisation j'établis un changement dans ma vie sur le plan économique et social car je sais lire et écrire une petite note en langue Kiswahili.

En plus je commence à gagner 500Fc soit 0,54\$ par jour à partir des dépannages moto que je réalise. Par cette activité de mécanicien, j'ai vraiment l'espoir à un avenir meilleur et j'en remercie ACPDI, ZOA et tout autre intervenant dans ce projet.

## B. CENTRE DE FORMATION VIRENGE

### 1. NZYAVAKE MUHOLU Anuarite

Né à Kipese, le 7/4/1995, orpheline de Père (SHABANI) et dont la mère répond au nom de KAHAMBU MUNASAKA.



A cause de la maladie de longue durée de mon père j'ai abandonné l'école au niveau de la 4<sup>ème</sup> primaire pendant que je ne savais ni lire ni écrire. Aussitôt abandonnée l'école, mon père est mort et tous les 7 enfants de ma famille ont abandonnés l'école. Après la mort de mon père les conditions de vie s'empirent davantage et chaque membre de la famille était obligé de contribuer à la restauration de sa manière.

En âge de 15ans, j'ai cohabité avec un garçon taximan de son état qui m'a donné peu d'argent et qui m'a finalement engrossé toute mineure.

Découvert que j'étais enceinte, ma mère et mes grands frères m'ont obligé d'aller dans la famille du garçon qui de son tour m'a fuit. J'étais maltraitée par ses sœurs et ses parents et sept mois après (2mois après mise au monde), j'ai décidé de regagner ma famille. C'et avec méfiance que ma mère m'a reçu chez nous, je n'avais plus d'estime vis-à-vis de ma famille et mon entourage. Malheureuse, que j'étais, je n'avais pas d'activités et en cas de maladie de mon enfant, je fouillais l'hôpital soit la nuit ou la journée par des ruses sans avoir honoré la facture. Je vivais de transport de la pomme de terre des autres lors de la récolte (je transportais 80kg pour 500Fc soit 0,54\$). Ceci ne me rassurait guère pour mon avenir. Informer sur l'arriver de ACPDI dans mon village Virenge avec le projet de promotion de la paix j'ai trouvé ici mon réconfort.



Après examen d'inscription, j'ai choisie la filière de la coiffure mixte. Après six mois de formation soit 2 mois d'alphabétisation et 4 mois en coiffure mixte, j'ai établi un changement dans ma vie car je sais lire et écrire en langue swahili ensuite je gagne 1000Fc soit 1,1\$ par jour à partir de mes activités dont la fabrication des produits locaux de défrisage et le tressage des cheveux, en plus mon comportement est guidé suivant les thèmes de la promotion de la paix.

J'ai l'espoir que je gagnerai plus après cette formation quand j'aurais mon salon privé. Enfin je remercie ACPDI et ZOA pour son intervention à mon égard et par ce mot je sollicite les interventions similaires à d'autres marginalisés comme j'étais.

### 2. KAVUGHO KIVOTO Aline

Né à Kipese, âgée de 17 ans, fille de MUTSUVA et KAHAMBU tous agriculteurs mais divorcés.



Je suis la 3<sup>ème</sup> sur 10 dix enfants vivants toutes filles. J'étais au niveau de la troisième primaire quand mon père a cohabité avec une autre femme et j'ai abandonné le chemin de l'école car ma mère n'était plus capable de supporter les multiples charges de la famille seule. La vie étant difficile ma mère aussi cohabite avec un autre homme et le conflit s'aggrave entre maman et papa jusqu'à divorcer devant le service de l'Etat civil. Après divorce, nous sommes allés avec maman mais sans activités.

Dans cette ambivalence, moi et ma grande sœur avons décidé de revenir dans notre maison à Virenge et c'est ici que j'ai cohabité avec un homme ayant une autre femme qui ma rendu enceinte en âge de 15 ans. Quand j'ai lui tenu informer que j'étais enceinte il a fui pour une destination inconnue. L'attitude irresponsable de cet homme a aggravée ma souffrance et je n'avais plus d'espoir à la vie.



Je n'étais pas sur place quand ACPDI était arrivé dans mon village Virenge pour l'identification des bénéficiaires, mais ma grande sœur m'a informée deux jours après je me suis présenté au centre et j'ai passé une séance interrogatoire par les autorités du village et un agent de ACPDI. J'ai été admise et j'ai choisis la filière de coupe et couture. Six mois de formation après soit 2 mois pour l'alphabétisation et 4 mois en coupe et couture,

Je recouvre progressivement mon estime sociale et mon espoir à la vie car je sais lire et écrire en langue Swahili, je suis capable de produire certaines œuvres d'art en coupe et couture tels que la jupe que je porte et j'ai fait une robe pour mon enfant. En fin je remercie ACPDI et ZOA pour cet appui louable à mon égard.